

M. Wasmuth, *Ägypto-persische Herrscher und Herrschaftspräsentation in der Achämenidenzeit (Oriens et occidens 27)*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2017. (25 cm, 392 p.-54 fig.-4 tab.) - ISBN 978-515-11693-0. / 68 €

La présente monographie de 380 pages (hors pl., bibliographie, indices et annexe compris) est la version remaniée d'une partie de la thèse doctorale de l'A. [Reflexion und Repräsentation kultureller Interaktion : Ägypten und die Achämeniden, Diss. Phil. Hist., Univ. Basel, Basel, 2009]. Basé sur des sources iconographiques et épigraphiques, cet ouvrage traite des modes de représentations des rois achéménides en tant que souverains d'Égypte. Pour mener son enquête, l'A. a examiné la documentation égyptienne d'époque perse, les inscriptions royales achéménides et les *aegyptiaca* découverts dans le territoire central de l'Empire.

1-2 À la suite d'une introduction précisant le contexte historique, les limites du sujet et les sources, le deuxième chapitre est consacré à l'apparition des éléments égyptiens dans la composition de l'idéologie royale achéménide et la création de l'image du Grand Roi. Réparties en six sections, les analyses se rapportent à la genèse du titre « Roi des pays » et ses variantes (2.1) ainsi que la position de l'Égypte dans l'extension territoriale de l'Empire d'après les listes de peuples-*dahyāva* (DB, DPe, DSeg5, DZeg5, DNa, DNe, DSe, DSaa) (2.2). La troisième section (2.3) rappelle les produits d'importation d'Égypte (ébène et argent) et les professions des Égyptiens (orfèvres, spécialistes de bois, tailleurs de pierre et peintres) mentionnées dans la « charte de fondation » du palais de Darius à Suse (DSf, DSz et DSaa). La section suivante (2.4) apporte une synthèse critique sur les influences égyptiennes dans l'art et l'architecture perses. Ainsi sont discutés la figure syncrétique du génie à la couronne-*hmhm* de Pasargades, les reliefs de délégations-porteurs de tribut à Persépolis, des scènes d'audience et des peuples porteurs du trône. D'autres thèmes abordés relèvent de la conception architecturale des portes et fenêtres à gorges en corniche, les grandes salles hypostyles et le symbole du disque ailé de la royauté perse. En somme, les observations de l'A. tout au long de cette section orientent plutôt vers une fusion multiculturelle que vers l'impact direct de l'Égypte dans l'instauration des images du pouvoir royal perse, ce qui illustre d'emblée la difficulté rencontrée lorsque l'on tente de déterminer les origines de l'art composite achéménide. Dans la cinquième section (2.5) l'A. passe en revue les pièces égyptiennes trouvées dans les capitales perses. La présentation débute par les objets royaux saïtes provenant de Persépolis. Le bronze du taureau Apis au nom de Psammétique I (MNI [Musée National d'Iran] 338) se trouve en tête de liste. L'analyse de la fonction de l'objet a mené l'A. à avancer plusieurs interprétations dont seule la deuxième « applique de lit » pourrait tenir. Les vases en pierre constituent le groupe suivant et se limitent à deux exemplaires : urne de Néchao II (MNI 960) et fragment d'un vase à palmette et cartouche d'Amasis. Un paragraphe complémentaire signale la découverte des débris d'un autre récipient de ce roi dans la trésorerie de Persépolis. Le dernier élément correspond à une frise en pâte bleue gravée avec les

noms *nbty* et Horus d'or de Nécho II (MNI 102). La deuxième sous-section réunit les objets égyptiens/égyptisants ne pouvant pas être associés à un règne en particulier. La documentation relative à la présence des Égyptiens en Perse est exposée dans la dernière partie (2.6) et forme de fait un parallèle aux éléments de la section (2.3). Les mentions extraites des archives administratives de Persépolis (liste des rations) apportent ici un corpus complémentaire sur les différents groupes professionnels égyptiens en activité dans les capitales achéménides. Les données synthétisées suivant la nature et la valeur des rations reçues, reprises dans un précédent article de l'A. [*Persika* 14 (2009) : 133-136] sont accompagnées d'une table récapitulative et d'un dossier très utile et illustré de l'édition des textes en annexe (par W.F.M. Henkelman, p. 273-299 et pl. IV-XII). Ensuite viennent les amulettes égyptiennes (yeux-*oudjat* et têtes de Bès) et d'autres objets non royaux. Parmi ces derniers, ce sont notamment les objets à l'effigie du dieu Bès qui sont décrits. De rares autres statuettes divines ainsi qu'une « tête en grès » provenant de Suse (Louvre Sb 7280) sont mentionnées à la fin.

3 Le troisième chapitre étudie la dualité de l'image du Grand Roi comme à la fois le souverain perse et le pharaon d'Égypte (3.1). Les principaux monuments considérés sont la statue de Darius I (3.2) et les stèles du canal (3.3). Les contextes de découverte/provenance ainsi que l'attitude et les aspects stylistiques de la statue sont exposés préalablement à la présentation des textes hiéroglyphiques et cunéiformes (DZeg, DSab). La formulation de la titulature égyptienne du roi, conforme à la phraséologie royale d'époque tardive, est commentée et mise en parallèle avec certains éléments tirés des inscriptions perses. Partant de l'expression *twt stwt r ntr-nfr* mentionnée dans le texte de la dédicace, l'A. rassemble les différentes hypothèses pour la reconstitution de la tête du souverain en style plus probablement perse. Quant aux quatre stèles du canal (Maskhuta, Kabret, Kubri/Suez et Serapeum), une description relativement complète est fournie de l'historique des publications, des circonstances de découverte et de conservation. Les inscriptions des trois premières stèles, les mieux conservées, font l'objet d'un recueil à part entière. Comme pour la statue, les textes (DZa-c, DZeg) y sont bien exposés avec renvoi aux sigles signalés dans une table en début du chapitre (table 3). Deux planches de reconstitution à la fin du volume (pl. II et III) complètent l'étude des textes et offrent un bon aperçu comparé de leur état. D'après l'A. la disposition des inscriptions sur les stèles et leur lisibilité (à la fois égyptienne et perse) via le canal servent à la création d'une iconographie égypto-perse. La quatrième section porte sur les vingt-quatre peuples de l'Empire représentés sur les monuments susmentionnés (3.4). Les figurations de populations sont comparées aux listes de toponymes dans la tradition pharaonique et à celles des contrées soumises dans les cultures perse et mésopotamienne. L'attitude des sujets et leur identification occupent une grande place dans ce chapitre. Divisés en deux séries gauche et droite (*i.e.* est/nord et ouest/sud du centre de l'Empire), les peuples sont décrits individuellement et accompagnés d'une vignette illustrée facilitant la comparaison avec les sujets

parallèles sur la façade de la tombe de Darius (DN). À la suite des commentaires, la question de la nature des dénominations (personnifications de territoires et/ou groupes ethniques) reste ouverte. Le deuxième groupe de monuments du canal appartenant à un contexte proprement perse est mis en avant dans la section cinq (3.5). Moins connus que les précédents, ces monuments se composent de huit fragments de blocs et d'autels à feu inscrits en cunéiformes et/ou décorés de figures perses. Après un examen minutieux de la documentation, l'A. reconstitue un paysage culturel perse le long du canal en corrélation avec l'emplacement de trois stèles Kubri-Kabret-Serapeum d'une part et celui de la stèle de Maskhuta et la statue de Darius d'autre part. La dernière section du chapitre se réfère aux objets royaux en circulation (3.6) déjà commentés dans un article de l'A. [ANEM 13 (2015) : 218sq]. Les statères d'Artaxerxès III dont un provient de Suse (Paris, BN, SNG Cilicie 422) sont traités en premier. Les motifs figurés sur l'avant (roi en robe perse et double couronne égyptienne, assis sur un trône levantin) et le revers (lion couché et symbole de l'arc) de la pièce susienne ainsi que d'autres exemplaires similaires et leur datation sont indiqués avec précision. L'A. rappelle à la fin l'importance politique d'un tel affichage officiel dans le contexte de la reconquête de l'Égypte. Le développement des noms royaux sur les alabâtres (et jarres en « albâtre ») d'époque achéménide est évoqué par la suite. On y trouve la révision des variantes connues des titulatures et leur changement de forme monolingue à quadrilingue / longue « A » à courte « B ». Le marquage royal des vases est attesté pour les règnes de Darius I, de Xerxès I et d'un Artaxerxès qui selon l'A. pourrait être identifié à Artaxerxès I ou III. La comparaison de la version hiéroglyphique des étiquettes avec les éléments de la titulature de Darius sur ses monuments égyptiens, notamment d'après deux fragments lacunaires des stèles du canal, mène l'A. à proposer une séparation entre *pr-ʿz* pour titre « Pharaon » et *p3-ʿz* pour titre « Grand Roi » dans les formules B (contrairement à l'interprétation habituelle de *pr ʿz p3 ʿz* ; *pr ʿz* comme « Grand Roi/Pharaon » ; « Roi/Pharaon »). Les questionnements soulevés par la portée de l'étiquetage en quadrilingue de ces récipients, leurs modes d'acquisition et de (re)distribution dans le cadre sociopolitique de l'Empire (centre et périphérie) concluent ces développements. Une petite sous-section supplémentaire évoque deux autres alabâtres portant le cartouche de Darius I en vieux-perse et égyptien (collections Michaïlidis et Schimmel) ainsi qu'un autre récipient mentionnant Artaxerxès I en araméen (coll. Michaïlidis). Le dernier ensemble concerne le sceau cylindre de Darius I (British Museum 89132) avec les remarques sur sa provenance ainsi que les gonds en bronze du même roi (dont une plaque équerre au Louvre E 5355) et un au nom de Xerxès I. En dehors de ces ferrures, les découvertes bien connues des temples de Tell el-Mouqdam et Tell el-Maskhuta sont également citées comme témoignages du maintien des lieux de culte à l'époque perse. Pour finir l'A. mentionne une plaque calcaire aux motifs animaliers perses (OIM A27978) dite de provenance égyptienne et dont la fonction (étude/modèle de sculpture) reste problématique.

4 Dans le quatrième chapitre l'A. fait une mise au point sur la position du Grand Roi en Égypte et les modes de sa légitimation. L'affirmation de la légitimité y est examinée conformément aux traditions égyptiennes (4.1). Dans ce cadre, sous deux formes de mythe et d'efficacité, les données du temple d'Hibis font l'objet d'une analyse approfondie (4.2). Les principales réflexions portent d'abord sur la datation des structures A-M du temple, avec les précisions concernant les cartouches de Darius (I/II ?), la mention du nom d'Horus *mnḥ-jb* de Psammétique II (salle B), le style vestimentaire des figures et l'image de Darius en dieu Seth (salle N). Dans la suite sont décrites les décorations et inscriptions des salles avec les caractéristiques de ladite scène de Darius et leurs significations pour l'iconographie royale égyptienne sous les Achéménides. La partie finale du chapitre (4.3) expose d'autres traces de constructions et de pratiques cultuelles en Égypte perse. On y trouve quelques indications sommaires sur les temples (Qasr el-Ghuieta, Ayn Manawir, Karnak, Bousiris et Elkab), les carrières de Ouadi Hammamat et les réseaux de *qanât* dans l'oasis de Khargah dont la datation reste néanmoins sujette à discussion. Les témoignages liés au culte du taureau Apis mais aussi de rares accessoires cultuels, à savoir les manches de sistres et colliers *menât*, les naui de Touna el-Gebel, les papyri d'Éléphantine et d'autres petits objets complètent le dossier.

5 Le cinquième et dernier chapitre fournit un bref aperçu des attestations égyptiennes de Darius I divinisé. Le registre initial implique son association au dieu faucon Horus (5.1) d'après la stèle de Padiouirparê (Berlin ÄM 7493) et une scène du temple d'Hibis (salle N, mur ouest). Les groupes suivants (5.2-5.3) mettent en avant ses autres aspects divins comme figure de fécondité (plaque Caire JE 38050) ou de dieu Seth (même scène 4.2). Sous le paragraphe final (5.4) un rapprochement est supposé avec le récit de Diodore (I, 95, 4-5) relatant l'attribution du titre de dieu à Darius en Égypte.

6 La synthèse du livre dresse un bilan raisonné de l'étude autour de trois grands axes : titulatures des souverains perses (6.1), moyens de conception et d'énonciation d'une royauté égypto-perse (6.2.), politique égyptienne de l'Empire (6.3). En dernier lieu et comme perspective de recherches futures, l'A. évoque la question des antécédents égyptiens pour la pratique de compilation des jurisprudences et savoirs sacerdotaux (6.4).

Les résultats obtenus mettent en exergue une distinction marquée entre les formes et degrés de la propagation de l'image royale en Égypte et ceux adoptés pour la Perse. L'image égyptienne révèle les aspects politico-religieux multiples (Grand Roi, pharaon, roi divinisé, roi perse/égyptien) et elle est communiquée au moyen d'« addition/combinaison » des symboles égyptiens et perses ou bien par l'« association » des caractères régaliens et divins de la royauté pharaonique. Or, au centre de l'Empire, l'iconographie royale et l'usage des éléments égyptiens se placent

essentiellement dans le domaine palatial et servent à évoquer la position du souverain en maître de tous les pays conquis.

En dépit d'une documentation éparse et diverse dans sa nature géographique et culturelle mais aussi inégalement répartie dans la chronologie de l'histoire achéménide, l'A. réussit à produire une synthèse cohérente des données disponibles et une enquête approfondie. On regrettera peut-être l'approche parfois trop descriptive de l'ouvrage. Pour une publication (ré)évaluant les documents inédits ou d'édition ancienne et lacuneuse, le manque de vérification sur l'original dans bien des cas s'avère quelque peu gênant, ce qui a entraîné d'ailleurs certaines erreurs/omissions dans les numéros ou descriptions muséographiques. De même, dans les parties du contenu comparatif où l'A. confronte les différents critères artistiques, iconographiques ou architecturaux, l'absence d'images rend le suivi des interprétations un peu malaisé. Ainsi le système de références « illustrations hors livre » (AH), certes utile et allégeant du point de vue éditorial, n'est pas au final très commode et oblige le lecteur à une consultation permanente de sources externes. On relèvera également quelques manques bibliographiques et documentaires bien que l'ouvrage ne prétende pas à l'exhaustivité.

Les quelques notes de lecture suivantes ne sont que des ajouts de détails fournis en complément de ce recueil de référence que Melanie Wasmuth offre aux spécialistes de l'Égypte perse et des études achéménides :

p. 45-49 : un rapprochement avec les « catégories » d'objets à caractère égyptien des sites achéménides aurait pu compléter les explications sur les artisans égyptiens en Perse.

p. 62-65 : sous (2.4.7), on soulignera l'absence de la figure égyptisante du faucon aux ailes déployées et coiffé du disque solaire sur une plaque découverte à Persépolis [Luschey, *AMI* 5 (1972) : 257-20].

p. 67 : la fonction présumée du bronze MNI 338 aurait pu être mieux saisie si elle était accompagnée d'une vue de dessous ou d'un dessin en coupe.

p. 71-72 : le fragment d'Amasis sous figure 14 est conservé à l'Oriental Institute Museum (OIM A23397) et non pas à Téhéran. La reconstitution supposée de l'objet comme partie d'une anse latérale ou fragment du décor d'un piédestal cubique ne tient pas dans la mesure où la pièce n'est pas plate et correspond à un support circulaire de 24 cm de diamètre, informations d'ailleurs facilement vérifiables sur la base en ligne de l'OIM (https://oi-idb-static.uchicago.edu/multimedia/60456/PT4-1070_Field_Registration_Card.pdf). Le raccord de ce fragment avec une palmette analogue du Musée de Téhéran n'est pas pris en compte [Qahéri, *BIFAO* 112 (2012): 320-321 et 333].

p. 72 : contrairement à ce qui est indiqué dans le dernier paragraphe sur Amasis, les photos et descriptions de vase composite de ce roi sont bien connues [*Ibid.*, 327-328, fig. 2 ; Schmidt, *OIP* 69 (1957) : pl. 47,6-7]. À ce groupe de vaisselle d'albâtre

de Persépolis, il faudrait sans doute ajouter trois autres au nom du même pharaon [*Ibid.*, pl. 47, n° 4-5 et pl. 48, n° 4] et un autre appartenant à un des rois Psammétique [*Ibid.*, pl. 48, n° 1].

p. 72-74 : les deux fonctions attribuées à la frise de Néchao II (*i.e.* décor ajouré d'un pectoral ou élément d'incrustation d'une boîte) sont à rejeter car le fragment est de profil sphérique avec plus de 20 cm de diamètre, il appartiendrait donc très probablement à un récipient.

p. 74-75 : sous les vases anonymes et en dehors de Persépolis, il conviendrait de citer un autre débris en pâte bleue à inscription hiéroglyphique découvert à Suse [Ghirshman, *MDAFI* 36 (1954) : 36-37, pl. 17 et 53].

p. 76 : au-delà de la description d'objets dans cette section, il y aurait eu lieu de s'interroger sur les degrés d'influences de la vaisselle royale saïte dans les productions perses. On aurait également aimé trouver quelques considérations sur la thésaurisation de ces biens à Persépolis compte tenu notamment de l'absence de vases au nom de Darius I sur le site (contrairement à Suse) et du développement des formes d'inspiration égyptienne à partir du règne de Xerxès I.

p. 86-89 : l'uniformité de modèle de la « majorité » des yeux *oudjat* de la Perse [Yoyotte, dans *Palais de Darius*, 2010 : 348 ; *CRAIBL* 117 (1973) : 256] n'a pas été remarquée. L'A. opte ainsi pour la datation 25^{ème}-début 26^{ème} dynastie des *oudjat* susiens d'après l'unique dessin de Mecquemen, ce qui l'amène à suggérer étonnamment une date bien antérieure au règne de Darius I pour une centaine d'amulettes enfouies dans un dépôt de fondation du palais de ce roi à Suse.

p. 94-95 : la zone de découverte jadis supposée de la stèle MNI 103 à Suse (*i.e.* Donjon) est désormais à réfuter [Qahéri, *ARTA2016.001*: 2 et n. 7]. Il aurait été souhaitable que les commentaires épigraphiques/stylistiques soient ici accompagnés d'un fac-similé des textes et figures. Etant donné la nature de la pièce, on s'attendrait à une comparaison avec les données textuelles égyptiennes contemporaines de la deuxième domination perse narrant le déplacement des médecins-magiciens à la cour achéménide [von Känel, *BSFE* 87-88 (1980) : 36-45 ; Tresson, *BIFAO* 30 (1931) : 369-391].

p. 95 : sous une rubrique relative aux vases Bès de la Perse, l'exemplaire complet de Hatf Tappéh [Rafiei, *Elamica* 4 (2014) : 169-191], site proche de Suse, aurait du être mentionné tout au moins sous forme d'une note.

p. 96 : l'identification de la « tête en pierre » de Suse avec la figure de Ptah-Patèque est contestée par l'A., néanmoins le style de la tête, la découverte d'un autre modèle parallèle en faïence à Persépolis (MNI 1695) et la popularité des amulettes de ce dieu à l'époque tardive semblent plutôt favoriser une telle association.

p. 96 : la liste des objets présentés (pages 93-96) peut être encore enrichie par d'autres trouvailles importantes, *e.g.* fragment d'une statuette féminine au Louvre Sb 10214 [Caubet, dans *Palais de Darius*, 2010 : 343-344].

p. 96-97 : pour une partie traitant la présence égyptienne en Perse, un rappel dans la conclusion concernant le lot d'objets égyptiens provenant d'un contexte « domestique » de la Ville des Artisans à Suse [Ghirshman, *MDAFI* 36 (1954), pl. 17] n'aurait pas été sans intérêt.

p. 208 : la liste devrait être augmentée par d'autres récipients, en particulier pour les phases 1-2 (AH 176-177) dont les exemples sont moins répandus [Qahéri, *BIFAO* 112 (2012) : 326 et 343-344].

p. 210-212 : bien que la lecture suggérée pour la titulature égyptienne dans la formule B soit plausible, il reste cependant difficile d'admettre que la version abrégée de cette formule ($X\check{S}$ / $pr-\check{z}$) puisse correspondre à une combinaison des deux titres égyptien et perse plutôt que deux versions parallèles d'un même titre.

p. 219 : concernant la fonction de la plaque OIM A27978, les motifs incisés sur le fourreau de poignard de la statue de Darius auraient pu être mentionnés à titre de comparaison.

p. 308 : le lieu de conservation de la statuette d'Hérichief (AH 83) est bien connue : OIM A23146.

pl. I : le signe de la « statue » (de Darius) est à placer à Tell el-Maskhuta et non pas à Héliopolis.

SEPIDEH QAHERI
EPHE, PSL RESEARCH UNIVERSITY EA 4519